

LES SEMELLES DE VENT : PORTRAITS CROISÉS

Antoine Pintard/ Henri Teissonnière

deux parcours de vie à découvrir

Le premier fut l'un des premiers grands financiers de Wall Street et le second partit jusqu'au Caucase pour relancer la sériciculture cévenole. Leur point commun ? Deux Lozériens expatriés avec une destinée hors du commun mise à l'honneur par la toute dernière exposition des Archives départementales.



ANTOINE PINTARD / XVII^e s.

Antoine Pintard naît en 1658 près de Saint-Roman-de-Tousque. Sa vie et celle de ses six frères et sœurs sont à l'image de la destinée des réfugiés protestants cévenols partis vers d'autres lieux après l'Édit de Fontainebleau (1685). La famille Pintard embrasse la Réforme dès le XVI^e siècle et certains d'entre eux, fuyant les persécutions, démontrent par leur parcours que la réussite économique et sociale est possible, même en exil. Comme nombre de ses coreligionnaires, Antoine, contraint de se convertir au catholicisme, décide finalement de quitter ses Cévennes natales pour La Rochelle, puis les Antilles et enfin le Nouveau Monde. Loin de la répression, il peut renouer avec la religion protestante et s'installe en 1691 dans un quartier de New-York où il fait rapidement fortune dans les affaires. Il fonde une famille conséquente : 9 enfants, 40 petits-enfants et 37 arrière-petits-enfants. Parmi ses descendants, plusieurs membres lutteront, avec la même ardeur que lui, pour l'indépendance de la nation américaine. John (1759-1844), le plus célèbre de ses arrière-petits-fils, œuvrera notamment aux prémices de la finance moderne avec la création de Wall Street. Plus original, il sera l'instigateur du mythe de Santa Claus, consacrant de ce fait l'existence du Père Noël ! Pour tout cela, il est reconnu en 2009 par le Museum of the city of New-York parmi les 400 personnalités qui ont marqué l'histoire de la ville.

HENRI TEISSONNIERE / XIX^e s.

Né en 1825 à Florac, ce fils de négociant aimait voyager comme le prouve son passeport tamponné des visas de la Chine, de la Russie ou de l'Italie. Vers le milieu du XIX^e siècle, dans les Cévennes, les maladies des cocons font décliner la sériciculture (élevage du vers à soie). Henri Teissonnière prend à tâche de contrer ce fléau. Il entreprend, en 1855, ses premiers voyages vers la Turquie d'Europe et d'Asie afin de se procurer des œufs de papillons de bonne qualité, appelés selon l'usage « graines ». En 1859, il part à Noukha, dans le Caucase russe, actuel Azerbaïdjan. Il y trouve des graines de nature plus prometteuse. Ses périple au Caucase présentent de réels dangers, les mauvaises rencontres y sont légion. Grâce aux articles de presse, relevés dans le Courrier du Gard, on en apprend un peu plus sur son parcours qui s'avère certes dangereux, mais fructueux. Par sa réussite, il contribue, au prix de rudes fatigues, au nouvel essor de la production de la soie en Cévennes.

> Retrouvez ces parcours de vie exceptionnels et bien d'autres, ainsi que des panneaux thématiques et chronologiques, dans la nouvelle exposition des Archives départementales de la Lozère intitulée "les Semelles de Vent" et consacrée aux migrations du Moyen Âge aux années 1980. À voir tout l'automne aux Archives, 12 avenue du Père Coudrin à Mende. Entrée libre.